

Salut, nouvelle année.....
 Salut ! quels dons chargent ta main ?
 Quel bien nous apporte ton aile ?
 Quels beaux jours dorment dans ton sein ?
 Que dis-je ! à mon âme tremblante
 Ne révèle point tes secrets ;
 D'espoir, de jeunesse, d'attraits,
 Aujourd'hui tu parais brillante !
 Et ta course insensible et lente
 Peut-être, amène les regrets !

Ainsi se trouble l'âme du poète. Mais le publiciste est comme le soldat sous l'armure. L'orage qui se forme à l'horizon politique, ne l'effraye point. Il est prêt à tout événement. Il est comme la sentinelle avancée de l'opinion publique. Il doit l'éclairer et l'avertir à l'heure du danger, mais jamais la troubler ! Il ne peut donc être triste, lorsque tout le monde est dans la joie, surtout sur le seuil de l'année qui commence. Aussi, voyez comme les mains s'unissent, les cœurs refroidis se réchauffent, les liens de famille se resserrent, les souhaits s'échangent sincères et fervents, peut-être ! Contemplez avec nous ces rians tableaux, " j'aime a dit quelqu'un, la visite aux grands parents, le petit fils a rêvé d'un tambour ou d'un cheval de bois, la petite fille d'une superbe poupée, la grande sœur d'une belle robe, la jeune femme d'un bracelet ; c'est une si douce chose pour nous tous, grands et petits enfants, que de voir nos rêves réalisés !

Ceux qui donnent les étrennes se souviennent alors avec bonheur de celles qu'ils ont reçues jadis ; ils embrassent avec une tendresse nouvelle leur vieux père et leur vieille mère, en songeant à leurs bontés passées qui viennent s'ajouter par le souvenir à leurs bontés actuelles transférées à la nouvelle génération."

Mais au tableau, il faut une ombre. Quand la famille se réunit, il manque souvent quelqu'un. Quelquefois, c'est un père, même une épouse ; quelquefois même, un frère ou une sœur, qui ne se rattachent plus à nous, dans notre cœur, que par les liens du souvenir ! Ne les oublions pas, ils pensent à nous.

Entrons maintenant dans la mansarde du pauvre. La misère est une bien triste compagne. Le froid, la faim, la tristesse ne donnent guère d'espérances. Il y a là de pauvres petites créatures avides de recevoir. Ah ! combien est malheureux le père malade qui n'a rien à donner à l'enfant qui demande ! Et la mère, elle a bien quelque chose, mais ce sont des larmes ! pauvre mère, tu n'as pas même de pain !

Riches, que votre mission est belle dans ce monde, si vous la comprenez ! Ah ! je vous respecte, je vous aime, si vous êtes charitables, si vous êtes